



Image du film « MANUELLE LABOR » de Marie Losier

SEBASTIAN SANZ DE SANTA MARIA

MARIE LOSIER

NEW YORK STORYBOARD

Rencontre à Manhattan avec Marie Losier, tout juste revenue de Berlin où elle a présenté en clôture du festival, son nouveau film "Manuelle Labor", l'hommage d'une jeune réalisatrice indépendante à celui qu'elle considère comme un "modèle vivant, un référent absolu" : le réalisateur et acteur canadien Guy Maddin. Arrivée à New York en 1994, cette jeune française aux yeux qui scintillent – à mi-chemin entre Zazie dans le Métro et Giulietta Masina – a su faire de ses rêves d'enfant une réalité, en consacrant désormais sa vie au cinéma qui l'intéresse, non seulement en tant qu'actrice et réalisatrice de films expérimentaux, mais aussi en assurant la programmation de plusieurs Venues à New York...

Par PHILIPPE BRESSON

Il y a tout juste treize ans, Marie Losier débarque à New York avec deux grosses valises et une petite bourse de l'état français, pour y faire – sur quelques mois à priori – des recherches sur le théâtre américain. Elle en profite pour s'inscrire à un cours de peinture et subit l'attraction de la ville à un point tel, qu'elle décide de ne pas rentrer en Europe aussi vite que prévu... Ayant été admise aux Beaux Arts de New York, elle enchaîne les petits boulots pour payer ses études et rêve en secret, dans le pays de Shirley Clarke, Jonas Mekas, Scorsese ou Cassavetes, de donner libre cours à ce qui est sa passion depuis toujours : le cinéma. Une rencontre sera

déterminante : celle avec le metteur en scène Richard Foreman, qui demande à la jeune artiste de réaliser les décors de sa nouvelle pièce « Hotel Fuck, Paradise Hotel » : « A ce moment-là je peux dire que ma vie a brusquement changé... », se souvient Marie Losier. « J'étais censée réaliser pour Richard des pénis sur roulettes de trois mètres de long ! J'ai fait grâce à lui des rencontres passionnantes et j'avoue avoir été littéralement fascinée par son théâtre, sa folie... ». Débute alors son parcours d'actrice, dans les pièces expérimentales de Juliana Francis et Tony Torn : « Je séchais les cours de peinture pour aller au cinéma et aux répétitions. J'ai commencé ►



Image du film « FLYING SAUCEY » par Marie Losier

à rassembler mes petites économies pour acheter ma première caméra et elle ne m'a plus quittée... Sur mon premier film « Bird Bath And Beyond », j'ai eu la chance de travailler avec Mike Kuchar – chef de file de l'underground – avec qui je mangeais des glaces et refaisais le monde. Le rêve devenait réalité... ». A la même époque, Marie Losier rencontre un groupe de gens passionnés de cinéma, qui possèdent un lieu expérimental à Brooklyn, « Ocularis », dont elle devient la programmatrice : « J'ai beaucoup appris en programmant les films des autres. Cela m'a permis de rencontrer beaucoup de réalisateurs – dans le cadre de festivals notamment – et de découvrir leur travail. Et puis faire partager ce que l'on aime, c'est aussi une manière d'honorer ce qui nous inspire... ». Au cœur de la scène expérimentale new-yorkaise, Marie Losier qui vénère le cinéma de Méliès, le surréalisme de Bunuel, les films muets de Fatty Arbuckle, les avants-gardistes The Kuchar brothers, Jack Smith etc., finit par se sentir particulièrement chez elle dans sa nouvelle ville d'adoption et décide de s'y établir : « Tout ce qui me faisait rêver était là, rassemblé. Au « NY Anthology Film Archives », je découvrais des films muets en musique live, le cinéma expérimental de Jonas Mékas, Kenneth Anger, Maya Deren... Et puis vous savez, c'est un tout petit milieu finalement, j'ai fini par connaître tout le monde et par me faire une place ».

Il est étonnant de constater à quel point la Nouvelle Vague française n'en finit pas de séduire les jeunes new-yorkais – plutôt branchés, cela s'entend – au point qu'ils connaissent beaucoup mieux l'œuvre de Godard, Rivette ou Jacques Demy, que n'importe quel apprenti acteur parisien qui palabre sur le cinéma à la sortie du Cours Florent... Ici Chantal Goya n'est pas la chanteuse un peu nunuche qui nous enseignait que « La Poussière Est Une Sorcière » dans les années 80, mais belle et bien une icône de la Nouvelle Vague, immortalisée par JLG dans son mythique « Masculin-Féminin » : « Les new-yorkais sont fascinés par la France et, c'est vrai, par les films français des 60's en particulier. C'est d'abord une question d'esthétique je crois, au sens large du terme : la beauté des images, la libération des mœurs aussi, les acteurs... Belmondo, Anna Karina, le côté androgyne de Jean Seberg dans 'A Bout De Souffle', une certaine

image de la féminité... », explique Marie Losier. Passionnée de cinéma expérimental, elle ne dénigre pas pour autant les grosses productions hollywoodiennes : « J'aime le spectacle, l'entertainment comme on dit ici. Même s'ils sont capables du meilleur comme du pire, évidemment. J'ai par exemple beaucoup aimé « Brokeback Mountain »... Mais j'avoue que, malheureusement, je ne suis pas souvent surprise par le cinéma actuel, qu'il soit américain ou européen ». Loin des circuits du brain-trust, en périphérie des grosses productions aux budgets faramineux, nombreux sont les réalisateurs américains indépendants qui montent leurs propres boîtes de production, pour pouvoir, même avec des financements dérisoires, faire leurs films en toute liberté. La difficulté, ici comme en Europe, reste la distribution, le manque de visibilité... Mais il suffit de regarder le parcours de Guy Maddin – à qui UPstreet vient de consacrer un important dossier, cf. numéro 63 – pour se rendre compte – et espérer – qu'à force d'inventions et de détermination, on peut, même en partant de presque rien, parvenir à imposer un style et un langage cinématographique, aussi inclassables et singuliers soient-ils. Marie Losier vient de terminer un film hommage au cinéaste canadien, qu'elle a présenté en clôture du Festival International du Film de Berlin il y a quelques semaines – accompagnée par Monsieur Maddin himself, venu à Berlin quant à lui pour y montrer sa dernière création « Brand Upon The Brain ! » : « Guy Maddin ! C'est mon héros... », confie-t-elle, les yeux qui brillent. « Le seul réalisateur qui pour moi est un modèle sur toute la ligne. Le roi du film expérimental et du muet – les deux genres que j'affectionne le plus – avec en prime un sens de l'humour et de la dérision comme personne et pour moi c'est essentiel ! Je l'ai rencontré il y a quatre ans dans le cadre d'une interview pour « Cinéaste Magazine ». Nous sommes ensuite restés en contact, il a regardé tous mes films et à ma grande surprise et pour mon plus grand bonheur, les a aimés et défendus. Je fais depuis longtemps des portraits d'artiste en 16mm et Guy était évidemment sur ma liste, tout en haut de la page ! Mais comme il a horreur d'être filmé et déteste sa voix, on a

BERNARD YENELLOUS



Self portrait

MARIE LOSIER

decidé qu'il filmerait ses mains pour moi en 8mm et qu'il m'enverrait les bobines pour que j'en fasse une histoire. Voilà comment j'ai tourné le film « Manuelle Labor », que nous avons présenté ensemble à Berlin. J'ai finalement donné naissance à ses mains, de manière littérale et figurative... ».

Marie Losier travaille actuellement sur le montage d'un film-portrait autour de l'œuvre de Tony Conrad – le pionnier de la musique minimaliste – et sur un court-métrage consacré au peintre Peter Hirstoff, qu'elle présentera à Istanbul au mois de mai prochain. Après ça elle débutera le tournage d'un long métrage sur Genesis P-Orridge, le fondateur de Throbbing Gristle et Psychic TV : « J'ai déjà pas mal d'images sur Genesis P-Orridge et son groupe Psychic TV – PTV3. Il me reste à terminer la partie du film consacrée à sa transformation physique ainsi qu'à celle de sa femme, dans le cadre de leur projet sur la Pandrogynie ». Les différents lieux de programmation dont Marie Losier a la charge – l'itinérant The Robert Beck Memorial, Ocularis à Brooklyn et FIAF à Manhattan – lui ont permis de faire des rencontres en tous genres, souvent formidables : « J'aime les gens différents, peut-être un peu bizarres... Avec plusieurs vies, des horizons multiples. Ma plus belle rencontre a été celle avec Raoul Coutard – entre autre le chef opérateur de Godard. Un homme généreux, d'une extrême gentillesse, avec beaucoup d'histoires à raconter, à faire partager... Et puis surtout un pilier du cinéma français ! Il est devenu un ami très cher avec le temps. La pire des rencontres ? Catherine Deneuve, sans aucun doute, lors d'une rétrospective de ses films à FIAF en 2005. Elle était pourtant associée pour moi à des rôles inoubliables, notamment ceux dans les films de Jacques Demy... Je suis navrée de devoir dire que j'ai rencontré un monstre de la « plastic surgery », qui ne nous a jamais dit bonjour, ni au revoir ou merci, a exigé de pouvoir fumer dans le bâtiment et n'a pas hésité à écraser ses mégots dans l'ascenseur... Bref, une vraie diva-paillettes, la déception totale ! Je recevrai en mai Fanny Ardant... ».

Le cinéma IFC vient de proposer et ce pour la deuxième année consécutive à New York, un « Tribute » au cinéma français intitulé : « Rendez-vous with French Cinema ». La programmation a le mérite de faire la place à des films récents qui ne bénéficient pas encore d'une distribution en Etats-Unis, mais malheureusement le choix des films : « Quand j'étais chanteur » (X. Giannoli), « La tourneuse de pages » (Denis Deroo) etc., n'est pas des plus audacieux : « J'ai le sentiment qu'on y présente le pire du cinéma français », confirme Marie Losier. « A part peut-être « Dans Paris » (C. Honoré) que j'ai aimé, il me manque des films comme 'Douches Froides' d'Antony Cordier ou « Quand la Mer Monte », le beau film de Yolande Moreau et Gilles Porte. J'ai avant tout beaucoup d'être surprise ! ».

Voici quelques-uns des films qui ont marqué et inspiré la jeune réalisatrice... La Petite Fille aux Allumettes (Renoir), The Last Laugh (Murnau), Sunrise (Murnau), Test Screens (Warhol), The Nights of Cabiria (Fellini), Kenneth Anger Short Films, Natural Love (Jack Smith), The Devil's Cleavage (George Kuchar), The Cook (Fatty Arbuckle), Winchester 72 (Anthony Mann), les films de Feuillade...

Louis Feuillade aurait-il sombré dans l'oubli ? A l'exception de Marie Losier et de quelques cinéphiles et chercheurs avertis, cette figure incontournable du cinéma populaire des années 10 – ancien réalisateur phare de la société Gaumont – semblerait réduite à la confidentialité. Il est pourtant le plus prolifique des réalisateurs de toute l'histoire du cinéma français : pas moins de 800 films de tous métrages...

www.marilosier.net

« Manuelle Labor » : le film de Marie Losier en hommage à Guy Maddin présenté au « Tribeca Film Festival » à New York fin avril.

Tous les films de Marie Losier sont disponibles en DVD, distribués par « The Film-Makers Cooperative ». www.film-makerscoop.com

A FIAF en avril : rétrospective Jacques Tati. En mai : hommage à Fanny Ardant en présence de l'actrice. www.fiaf.org